

De omni re

Fête-Dieu — Temps magnifique cette année. La procession a eu lieu à l'issue des vêpres. Nous avons été tenté de quitter les rangs de la procession pour aller jouir, du haut de quelque fenêtre, du magnifique coup d'œil que devait présenter ce long défilé de pieux fidèles, de communautés et de membres du clergé, revêtus de leurs ornements sacerdotaux.

Tout a été très édifiant, à part la conduite de quelques nouveaux venus, dont la tenue aurait dû être, sinon respectueuse, du moins respectable.

**

Tous les ans les élèves des deux universités d'Oxford et de Cambridge donnent à l'Angleterre le spectacle d'une course navale. Cette année, après la régata, un certain nombre de ces Messieurs ont célébré cet événement d'une manière très-remarquable. Le soir, ils s'assemblèrent dans une auberge, et organisèrent une rixe avec les employés de l'établissement. L'un d'entre eux, John Galloway, le boxeur champion de son université, défia un des garçons de service, boxeur émérite. Bientôt la bataille devint générale. Galloway fut presque tué et alors les intelligents universitaires furent obligés de s'en aller. Il faut avouer qu'il y a peu de pays où des scènes de cette nature seraient possibles.

**

L'épiscopat français vient de perdre un de ses membres les plus distingués par la mort de Monseigneur Plantier, évêque de Nîmes, celui que Napoléon III appelait *Batailleur de Nîmes*. Tous les catholiques ont lu avec admiration ses célèbres et éloquents Lettres Pastorales sur la question romaine. Mgr. Plantier est un de ceux qui ont contribué à remettre en honneur l'étude littéraire de la Bible par son ouvrage sur les *Poètes Bibliques*, publié lorsqu'il était professeur à Lyon.

**

L'enchère est sur les guenilles : donc il va y avoir feu d'artifice, à la St Jean-Baptiste. À l'œuvre, M. M. les petits, préparez vos costumes, pour la mascarade ; mais que ce ne soit pas au détriment de vos études : l'examen approche !

Dans l'après-midi il y aura collation et force discours patriotiques ; mais, foi d'imprimeur ! si l'on ne porte pas une santé à la presse, je m'engage à trouver les discours ennuyeux et à faire part de de mon impression au public.

PETITES CAUSERIES

SCIENTIFIQUES.

XVI

Mais tu veux sans doute que je te parle de ces serpents doux, ordinairement beaux et brillants, amis de l'homme et que l'homme caresse. D'abord, Ernest, à ton grand étonnement sans doute, sache qu'il n'y a pas que des serpents inoffensifs qui soient en aussi bonne intelligence avec nous. Le cobra par exemple, celui là même dont je viens de raconter une histoire, le cobra dis je se plaît à fréquenter les habitations des Indiens il s'y introduit même souvent, il y établit domicile, il se constitue le gardien de la maison, il remplace l'animal fidèle ; bref il devient domestique, et chose remarquable ! tandis qu'il ne fait pas de mal aux gens du logis, il est excessivement difficile à l'endroit des étrangers, et les voleurs particulièrement sont tenus en respect. Un autre serpent des Indes, le Bojob, redoutable surtout par sa taille, fréquente assez souvent les habitations des hommes ; et il ne fait de mal à personne, hormis toutefois qu'on ne l'irrite ou qu'on ne l'attaque. Mais c'est surtout à l'égard de serpents relativement petits, sans venin et de couleurs brillantes, qu'il est singulier de voir le plaisir que l'on peut prendre avec des reptiles. Le *Coryphodon Blumenbachii*, dans l'île de Ceylan, est chéri dans toutes les maisons, à cause de sa gentillesse et des services qu'il rend en détruisant la vermine. On l'appelle serpent rativore. Dans l'île de Bornéo, les enfants s'amuse beaucoup avec le Boiga. Ce serpent est petit, mais très long, sa parure est magnifique et ses mouvements sont gracieux. Les enfants de Bornéo se l'entortillent autour de leur corps, le manient de mille manières et le gardent même en captivité par plaisir. Mais n'as-tu pas entendu parler, Ernest, de ce bijou de serpent connu sous le nom de serpent des Dames, qui se rencontre au Mexique et aussi sur les côtes de Malabar en Afrique ? L'éclat et la variété de ses couleurs, sa petitesse, la douceur de ses mouvements, tout cela le fait aimer partout où on le trouve. Il est surtout aimé et choyé par les femmes. Elles le gardent sans cesse auprès de leur personne, elles le dressent à des gentillesse de toute sorte, et elles éprouvent un plaisir extrême à le laisser grimper sur elles, s'introduire dans leurs vêtements et s'entortiller amicalement autour de leurs bras ou de leur

cou. Dans les grandes chaleurs, elles aiment son contact et pour se rafraîchir, parceque, comme tous les reptiles, ce petit serpent est humide et froid. En France et en Espagne, Ernest, il y une espèce de couleuvre qui s'introduit souvent dans les maisons et jusque dans les lits. On l'attrappe et on s'amuse longtemps avec elle avant de la renvoyer ou de la tuer. Enfin, notre couleuvre commune sous ce rapport, mérite certainement une mention. Croirais-tu qu'il est possible de l'appivoiser et de se l'attacher personnellement avec une fidélité qui rivalise avec la constance du chien ? Une dame en France, avait une couleuvre commune qui la reconnaissait et qui la suivait partout. Elle la reconnaissait même au seul accent de sa voix ou de son rire ; elle se plaisait à grimper sur les habits de sa maîtresse, à glisser le long de ses bras et à reposer sur son sein. Cette dame garda sa petite amie pendant deux ans. Un jour, elle était sur l'eau, et lorsqu'un, pour éprouver la fidélité de la couleuvre, la jeta en dehors de l'embarcation. La dame l'appela, la couleuvre fit de grands efforts pour rejoindre ; mais on s'amusa trop à prolonger sa nage, elle disparut finalement et se noya. En Sardaigne, Ernest, il y a pourtant une couleuvre, la couleuvre à collier, qui est encore plus que la nôtre, susceptible de s'appivoiser et de s'instruire. On l'aime on la protège, on l'éleve avec des soins et des égards multipliés ; on se plaît à lui porter la nourriture à la bouche : des enfants et des jeunes filles la dressent quelquefois à venir prendre des becquées dans la leur propre ; ils lui font même sucer la salive entre leurs lèvres.

Voilà certes, beaucoup de familiarités avec les serpents. Eh ! bien, je suppose, Ernest, que tu es maintenant l'homme du monde, qui a pour eux le moins de répugnance et le moins de peur. Il t'arriverait la même aventure qu'à ce cultivateur de la Floride, dont parle Mr. Provancher, dans son "Naturaliste," que tu serais certainement moins effrayé qu'il ne le fut ! Je gage qu'il en est ainsi.

Ernest. — Quelle est cette aventure ?

Edmond. Un cultivateur était dans son champ, occupé à charger de foin une charrette : il le donnait à son fils du bout de la fourche. Tout-à-coup le brave homme, qui ne s'attendait à rien de pareil, voit une boule de serpents, de la grosseur des deux poings, se détacher